



C'était le temps où l'hôpital n'était pas un hôpital...

L'historien **Alain Bosson** retrace l'histoire des hôpitaux en Gruyère lors d'une conférence qu'il donnera cet après-midi au Musée gruérien. Avant l'hôpital de Riaz, créé en 1885, les hospices s'occupaient surtout des laissés-pour-compte. A partir des années 1950, les gens se rendent à l'hôpital... pour se faire soigner.

JÉRÔME GACHET

HISTOIRE. En Gruyère comme ailleurs, l'hôpital est actuellement en pleine mutation, avec la centralisation comme leitmotiv. Mais, à la lumière de ce qui s'est passé à la fin du XIX^e siècle, l'évolution ne paraît plus aussi radicale que cela. Et pour cause: «Jusqu'à l'ouverture de Riaz, en 1885, les gens n'allaient pas à l'hôpital. On naissait, on souffrait, on guérissait et on mourait... à la maison. C'est le médecin qui se déplaçait», résume Alain Bosson.

Professeur d'histoire dans un gymnase de Pully, spécialiste de l'histoire des médecins et de la santé, le Fribourgeois donnera samedi à 15 heures au Musée gruérien une conférence sur l'évolution de l'hôpital en Gruyère.

Hôpital, hôpital... D'une époque à l'autre, le terme recouvre des réalités très différentes. «Il faudrait plutôt parler d'hospices. Il s'agit d'un endroit où se retrouvent les pauvres, ceux qui sont seuls dans la vie, qui souffrent de maladies mentales, des vieillards sans famille, des repris de justice qui ont purgé leur peine et en mal de réinsertion, bref, toute la population vivant dans la marge de la société.» Les gens y sont logés, nourris, blanchis, guère davantage. Les soins sanitaires se résument en effet à la visite hebdomadaire d'un médecin.

A la fin du XIX^e siècle, des établissements surgissent un peu partout, à Riaz, mais aussi en Veveyse, à Châtel-St-Denis et dans la Glâne, à Bilen. «La grande différence avec les hospices, c'est qu'il y a un médecin attiré», relève Alain Bosson.

Après avoir occupé trois endroits différents à Bulle (*lire ci-dessous*), l'hospice cède ainsi sa place à l'hôpital de la Gruyère, fondée en 1885 à Riaz. L'établissement élit domicile entre l'église et l'actuel HFR, dans la maison de l'ancien conseiller d'Etat Hubert Charles, décédé trois ans plus tôt. L'hôpital dépend du district et des communes dont la capacité financière est limitée. L'aide sociale est entièrement sur les épaules de ces dernières.

A la tête de l'hôpital, le Dr Etienne Perroulaz officie à la fois comme médecin et directeur. C'est le début d'une longue histoire familiale, où l'on se succède de père en fils jusqu'en 1953. «En fait, Etienne Perroulaz avait son cabinet à Bulle et passait de temps à autre à Riaz. Quand il y avait une opération, il faisait venir le Dr Clément, longtemps le seul chirurgien actif dans les hôpitaux de district.» Le personnel se compose presque uniquement de religieuses qui s'occupent de tout. A Riaz, elles sont une petite dizaine lors des premières années.



Les sœurs ont marqué l'histoire des hôpitaux: le personnel, qui s'occupe de tout, de la lessive aux soins, pose devant l'établissement en 1925, tandis qu'une religieuse analyse un frottis en 1947. L'hôpital de la Gruyère à Riaz, photographié en 1931, ne fait que s'agrandir avec le temps. © PHOTOS GLASSON/PHOTO CHARLES MOREL MUSÉE GRUÉRIEN

Comme le reste de la Suisse, la région vit à l'heure de la médicalisation. Deux révolutions vont tout changer sur le plan sanitaire: l'anesthésie, mise au point en 1846, qui ouvre des voies insoupçonnées à la chirurgie et qui nécessite des infrastructures. «Avant, quand quelqu'un se faisait amputer, le médecin venait avec sa scie à la maison», illustre Alain Bosson.

Deuxième raison de cette métamorphose: le changement des mentalités. «Les gens commencent timidement à faire confiance à la médecine et au progrès. Ils se disent qu'il y a une chance qu'ils soient mieux soignés à l'hôpital qu'à la maison. Car, jusque-là, hôpital rime avec pauvreté», reprend Alain Bosson.

Un patient... par semaine

Cette évolution prend du temps et ce n'est que dans les années 1950 que les Fribourgeois vont se faire soigner – ou accoucher – dans les hôpitaux. Dès ce moment, l'hôpital ressemble à celui que l'on connaît aujourd'hui.

Mais revenons au tout début de l'aventure. Vers 1885-1886, Riaz accueille une cinquantaine de patients par année, ce qui ne fait jamais qu'un par semaine... On est loin des près de 30 000 patients d'aujourd'hui. En revanche, les durées d'hospitalisation sont longues. En 1915, un malade passe en moyenne 72 jours à Riaz avant de rentrer chez lui... ou de mourir. Le taux de mortalité frise les 10%.

Sur le plan sanitaire, le canton de Fribourg fait figure de mauvais élève. «Il est, avec le Valais, le canton le plus en retard de Suisse. En s'appuyant sur les chiffres, on remarque que Fribourg ressemble sur le plan médical à un pays pauvre d'aujourd'hui», poursuit l'historien. Les Gruériens sont cependant enviés: ils bénéficient, dès 1875, de la présence de l'hôpital psychiatrique cantonal à Marsens. «Pour un habitant de Chiètres, en revanche, il n'était pas simple de se rendre à Marsens. Il fallait bien compter trois ou quatre heures de cheval.» ■

La conférence d'Alain Bosson intitulée *Les métamorphoses de l'hôpital* sera donnée cet après-midi à 15 heures au Musée gruérien

Les déménagements de l'hôpital de Bulle



L'hôpital de Bulle est passé des abords du château (à gauche) avant de gagner l'avenue du gare (au centre), puis la Grand-Rue (à droite), là où se trouve désormais la Maison bourgeoise. CHLOÉ LAMBERT

Selon les documents existants, le premier hôpital de Bulle a été créé entre 1348 et 1350. Ce qui paraît probable, l'Europe étant alors frappée par la grande peste. L'établissement prend ses quartiers dans le bâtiment qui se trouve derrière le château (*photo de gauche*), juste au-dessus de l'actuel Musée gruérien. Comme le relève l'ancien conservateur du Musée Denis Buchs dans

un document de synthèse, il «accueille les pauvres et malades sans famille, les voyageurs sans ressources».

Mais en 1665, le bâtiment est donné aux capucins lors de leur arrivée. L'hôpital doit déménager. Il trouve refuge non loin de là à l'endroit où se trouve actuellement la pharmacie Dubas (*photo du centre*). Les capucins se

sont eux-mêmes occupés de l'établissement. Le bâtiment est certainement toujours celui d'origine, même s'il a été transformé à plusieurs reprises.

En 1862, l'édifice, en mauvais état, est vendu à un particulier. En 1863, l'hospice se trouve à la rue entre la rue de la Promenade et la Grand-Rue. Il est tenu par les sœurs de la charité Saint-

Vincent de Paul. «En 1873, il fonctionne aussi comme hôpital pour les malades et les accidentés placés par le Comité de l'hospice du district de la Gruyère», indique Denis Buchs. En 1885, avec l'ouverture de l'hôpital de la Gruyère à Riaz, l'établissement continue à fonctionner durant quelques années comme hospice. Il devient par la suite la Maison bourgeoise. JG